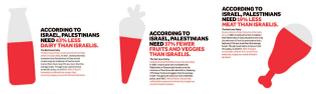


# La quarante-septième lettre d'information (2019): Nous pensions que la maison était vide



*«Visualiser la Palestine, Le régime "Cisza", 2019»  
Selon Israël, les Palestiniens ont besoin de 27% de moins de fruits et légumes que les Israéliens.  
Selon Israël, les Palestiniens ont besoin de 42% de moins de produits laitiers que les Israéliens.  
Selon Israël, les Palestiniens ont besoin de 19% de moins de viande que les Israéliens.*

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau de **Tricontinental: Institut de recherche sociale**.

Le 13 novembre 2019, dans le cadre de leur attaque meurtrière contre la population de Gaza, les forces armées israéliennes ont bombardé un bâtiment dans le quartier de Deir al-Balah. Cette attaque a tué huit personnes : Rami Abu Malhou (45 ans), Miriam Asourka (39 ans), Sim Mohamed Asourka (13 ans), Mohamad Malhou (12 ans), Moad Mohamed Asourka (7 ans) et deux jeunes enfants sans nom. Les forces armées israéliennes ont déclaré qu'elles avaient pris pour cible un commandant du Djihad islamique, bien que tous les habitants du quartier aient déclaré qu'aucun de ces commandants ne vivait dans le bâtiment ou dans la zone. "C'était une famille très simple et pauvre, qui vit de main en main dans une cabane en fer blanc, sans eau ni électricité. Ils vivaient de leurs troupeaux de moutons, à côté d'un voisin. Les autorités israéliennes ont déclaré qu'elles pensaient que la maison était vide. Ce qui s'est passé ce jour-là est devenu la routine à Gaza, qui est une mine humaine de près de deux millions de personnes. Gaza, une bande de terre garantie qui s'étend sur la mer Méditerranée, ne peut pas importer de marchandises pour survivre, et encore moins pour reconstruire les dégâts causés par les attaques israéliennes. En 2012, l'Agence palestinienne de l'ONU (UNRWA) a fait valoir qu'il fallait des « efforts humanitaires » dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'énergie, de l'eau et de l'assainissement pour faire de Gaza un endroit habitable. Trois ans plus tard, la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED) a estimé que le bombardement constant de l'infrastructure de Gaza par Israël et l'embargo israélien sur Gaza rendaient le territoire « invivable en 2020 ». Aucune tentative n'a été faite pour inverser l'évolution de la situation... L'année dernière, les États-Unis ont interrompu le financement de l'UNRWA, qui boite malheureusement sans s'attendre à réunir les fonds nécessaires pour financer les écoles, les cliniques, les services d'urgence, les soins et les services sociaux – sources essentielles aux Palestiniens dont les familles sont dans des camps de réfugiés ou en exil depuis cinq générations. L'UNRWA joue un rôle majeur pour les Palestiniens, en particulier à Gaza. Lors du bombardement quotidien de la nuit-novembre, au moins 34 Palestiniens ont été tués. Parmi eux se trouvaient Asser Rafiq Ayad, un élève de classe II de l'école primaire Zaitoun de l'UNRWA.



Ghassan Kanafani (1931) : « L'imperialisme a posé son corps sur le monde, le titre en Arabe de l'Est, le titre au Moyen-Orient, ses articles attaquant l'Égypte et l'Amérique latine. Portait ou sous le regard, sous l'endossement et sous les yeux de l'Occident. »

Pendant six décennies, le peuple palestinien s'est vu refuser les droits d'État et les droits de citoyenneté. Ils ont été réduits par la crainte de l'histoire à être des réfugiés et un peuple occupé. La promesse d'une solution à deux États est maintenant largement évacuée. Les colonies de peuplement en Cisjordanie, l'annexion de Jérusalem-Est et le siège imposé à Gaza ont rendu impossible la souveraineté – et même l'existence – de tout État palestinien sur ces territoires. Benjamin Netanyahu a parlé de l'annexion totale de la Cisjordanie ; aujourd'hui, le gouvernement israélien a ouvertement déclaré qu'il veut revendiquer les colonies comme faisant partie de son territoire, ce qui signifie que la Cisjordanie peut être saisie. Tel est le piège manifeste par l'État d'Israël – et ses facilitateurs américains – à l'égard de la solution à deux États. Ils veulent une solution à trois États – équilibrer les Palestiniens vers les trois États de Jordanie, du Liban et d'Égypte. C'est pourquoi le régime israélien humilie et systématiquement et si durement la population palestinienne au quotidien.



Cette humiliation systématique se manifeste dans les fouilles, les insultes et l'emprisonnement, dans la dévastation des oliveraies, dans le mur d'apartheid qui encadre à la fois la Cisjordanie et Gaza, aux points de contrôle où les Palestiniens subissent régulièrement le dégoût. Le groupe Set top the Wall vient de publier un recueil en ligne d'essais, *Build Resistance Not Walls*, où la féministe et juriste palestinienne Nadia Shalhoub-Nevoukh **déclare** la résilience des jeunes enfants palestiniens qui refusent d'accepter le fait de l'occupation coloniale, et où Hala Marshoud et Roya Afshar de Who Profits from the Occupation **regardent** les milliards de gens du monde – dont les Palestiniens – « emprisonnés des voyages épuisants et souvent meurtriers en quête d'une meilleure vie. Un mur existe que ce soit ou non le coconner pas. Si vous lui résistez, le mur s'est que de la terre qui peut s'effondrer. Si vous résistez, vous n'êtes pas derrière un mur. Ce sont ceux qui sont inhumains qui sont retenus par le mur. C'est leur mur. Ce n'est pas votre mur. Nous vivons dans un monde sans murs. L'État israélien et une grande partie de la société israélienne rejettent tout solution à un seul État, la position la plus possible, au motif qu'elle ne permettrait plus l'existence d'un État juif. Les Palestiniens seraient presque majoritaires et une telle démocratie serait inacceptable dans un État ethno-nationaliste. Donc, ce qu'Israël dit, c'est qu'il se satisfait d'être un État d'apartheid et de l'annexion de cinq millions de Palestiniens dans le territoire occupé qui deviennent des résidents de seconde classe dans le Grand Israël. C'est l'apartheid, comme le disait un **rapport** des Nations Unies il y a deux ans. C'est la situation à laquelle nous sommes confrontés. C'est une situation encouragée par le gouvernement américain. C'est la réalité actuelle. Aux Nations unies, il y a quelques jours, Andrew Gilliom, le Sous-Secrétaire général aux droits de l'homme, a **déclaré** que rien ne pouvait « justifier le ciblage fréquent par des drones d'Israël » qui savent exactement ce qu'ils font et ont une immense précision – parfois à tuer, plus souvent à blesser mais avec des blessures qui changent la vie, dont la perte de la vue et l'amputation des membres des milliers d'enfants palestiniens et beaucoup trop souvent ». « Via dans son ensemble », a dit Gilliom, « c'est une injustice massive et un exemple systématique de discrimination et d'humiliation ».



Maath Aamarch – *The Eye of Truth Will Never Be Shut* [L'œil de la vérité ne sera jamais fermé] Alors que Gilliom faisait sa présentation, les forces israéliennes ont pris pour cible des journalistes à Saïf, près d'Hebron, en Cisjordanie. Maath Aamarch, un photographe palestinien, a été blessé à l'œil gauche alors qu'il faisait un reportage sur la saisie de terres palestiniennes par l'armée israélienne. "Les yeux de la vérité ne seront jamais aveuglés", scandaient ses collègues lors d'une manifestation à Bethlehem. Pour les journalistes, cette feuille rappelle des souvenirs de l'assassinat de Yasser Mursi, comme il l'a rapporté de la barrière de Gaza Fatah démantelée.



Le taux d'exploitation, *Cahier 2*, publié à Delhi le 13 novembre 2019. Cinq mille cinquante Palestiniens sont **actuellement** incarcérés dans des prisons israéliennes, dont beaucoup sont en « détention administrative » arbitraire et illégale. Parmi eux, Khalida Jarrar, du Front populaire de libération de la Palestine, qui a déjà été arrêtée en 2015 et 2017 et libérée pour la dernière fois le 28 février 2019. Elle a été arrêtée de nouveau le 31 octobre 2019. Ce langage est grotesque – arrestation, juge, tribunal, droit. Rien de tout cela n'est réel, puisque Jarrar est détenue en dehors de toute disposition légale et est détenue dans une prison inconnue. Le fil de la machete aux des prisons israéliennes aux maisons des militants du Mouvement pour le socialisme en Bolivie, où la violence provoquée par le coup d'État illégal et ses dirigeants n'est interminable. Qu'il s'agisse du gouvernement israélien ou des forces politiques évangéliques **racistes** et néo-fascistes en Amérique du Sud, ils préfèrent la violence à l'humanité. Il n'est pas surprenant que le nouveau gouvernement – bolivien ait rapidement expulsé la brigade médicale cubaine, préférant les escadrons de la mort aux médecins.



Saviez-vous que l'ouvrier du 21ème siècle qui fabrique l'iPhone dans le monde est 25 fois plus exploité que l'ouvrier du 19ème siècle qui fabrique des textiles en Grande-Bretagne ? C'est la conclusion de notre **Cahier 2**, intitulé *Le taux d'exploitation*, le cas de l'iPhone. À Delhi, notre équipe a organisé un lancement pour le Notebook à l'Université d'Ambedkar, où le Dr Satyaki Roy, professeur associé d'économie à l'Institut de Recherche en Développement, a parlé de « l'architecture globale de l'économie dans les réseaux de production ». Par la fragmentation de la production, a dit M. Roy, le capital mondial intensifie son exploitation du travail. L'iPhone Notebook clarifie cette tendance. Alors que le capital du pays du Sud, comme l'iPhone, exploite directement et intensivement la main-d'œuvre, la plus grande partie de la plus-value totale est appropriée par les sociétés transnationales, le plus souvent basées dans les pays du Nord global. M. Roy a souligné la nécessité de se concentrer non seulement sur ceux qui travaillent dans les usines, mais aussi sur le travail informel qui produit souvent des biens et services pour la chaîne de valeur. Le séminaire s'est déroulé dans l'ombre de tentatives du gouvernement indien de démanteler toute législation du travail en vigueur. Le gouvernement a divisé la liste des lois du travail en quatre codes – sur les salaires, sur les relations industrielles, sur la sécurité sociale et sur la santé et les conditions de travail. Jusqu'à présent, le gouvernement a publié son code des salaires, qui est une attaque directe contre la vie des travailleurs. L'économie de l'Inde dans le minuscule, avec des taux de croissance lente et sans fin en vue. Le gouvernement indien cherche à accroître la croissance en rattrapant au travail, ce qui démontre clairement la vision marxiste selon laquelle la richesse est créée par l'extraction de la plus-value. Les principales célébrations syndicales du pays ont déclaré que plus de 200 millions de travailleurs se mettent en grève le 8 janvier 2020. Ces travailleurs, comme les Palestiniens et les Bolivien, descendent dans la rue avec les paroles de Brecht dans *En Prison de Dialectes* (1951) à leurs oreilles, *Quand les dominants auront parlé, Alors les gouvernés commenceront à parler. Qui est donc le sommité ? Qui est à l'honneur et l'oppression persiste ? Nous le sommes. Qui peut briser son empire ? Nous le pouvons. Celui qui se réveille doit se lever ! Celui qui est perdu doit se défendre ! Qui sera le vainqueur un jour – comment peut-on l'arrêter ? Plus que les vaincus d'aujourd'hui seront les vainqueurs de demain ! Constamment, Vijay, Traduit par Alexandre Bevoq.*

